

Paroisse de Mons

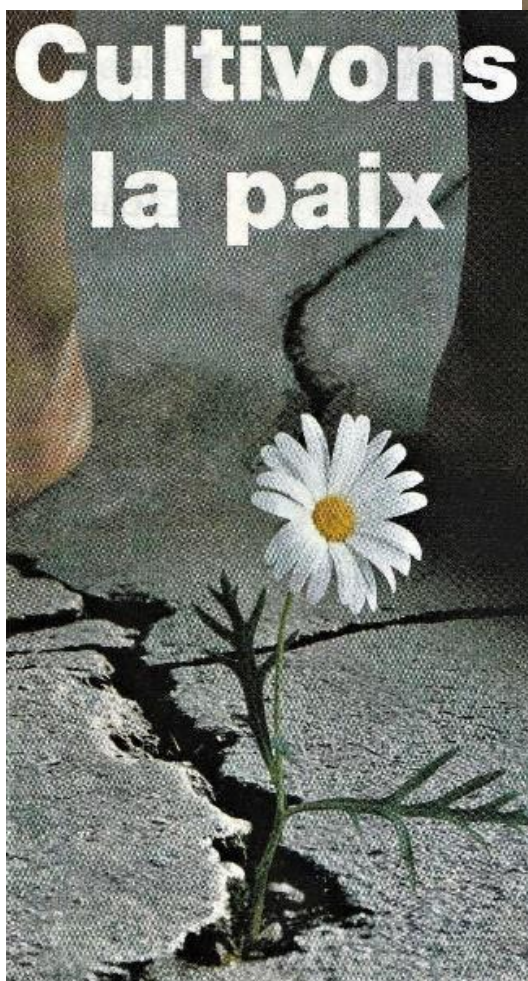
N° 95

Novembre 2022

Notre-Dame de Messines



**Cultivons
la paix**



Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Pamela Kossi Nina

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/35 14 04

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30 (Samedi, de 8h30 à 10h30)

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

[Sommaire de ce numéro en haut de la page 2](#)

Sommaire de ce numéro 95 – Novembre 22

Page 1: Couverture

Page 2: Sommaire de ce numéro – Messe d'accueil de l'abbé Jérôme Pululu,
curé de Quaregnon

Page 3: Paroisse de Mons – Ste-Waudru et autres clochers (Actualités/annonces).

Page 4: Clocher Notre-Dame de Messines
Horaires, réunions...

Page 5: 2 novembre – Commémoration de nos défunts

Pages 6 et 7: Saint François d'Assise – Célébration et exposition

Page 7: Poème-Prière «Tu me convoques»

Pages 8 à 15: Evangiles de novembre et commentaires

Pages 15 à 17: Novembre... avec quelques saints et événements

Pages 18 à 21: Documentation

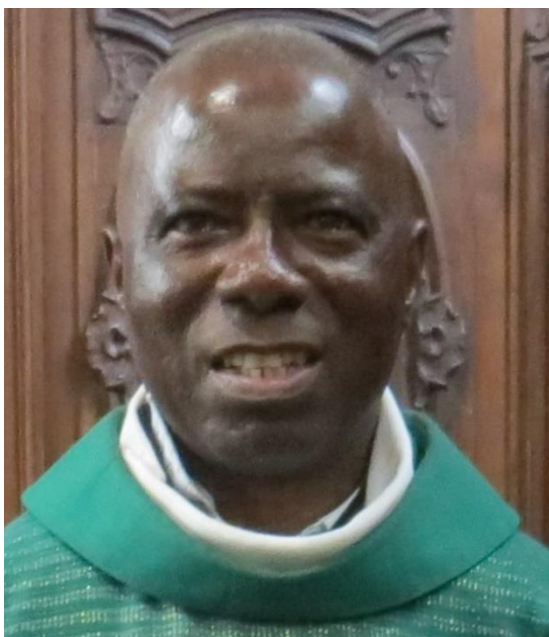
La Bible et l'Au-delà

Prière pour le 11 novembre

Vous avez dit Panclopin

Page 24: Mentions d'édition.

Messe d'accueil de l'abbé Jérôme Pululu comme curé de Quaregnon



La messe d'accueil de l'abbé Jérôme Pululu comme responsable de l'Unité pastorale de Quaregnon-Wasmuël aura lieu le dimanche 27 novembre à 11 heures à l'église Saint-Quentin de Quaregnon. La célébration sera présidée par l'abbé André Minet, doyen de Mons-Borinage, qui installera le nouveau curé dans sa charge pastorale.

Nous remercions l'abbé Jérôme pour ses années de services dans notre Unité pastorale de Mons où il était depuis 2016. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme sage et d'un prêtre disponible. Nous lui

sommes reconnaissants pour tous les services qu'il a rendus et nous lui souhaitons bon vent pour la charge pastorale que l'Evêque vient de lui confier.

Nous lui restons unis par l'amitié et la prière fraternelle. Que le Seigneur soit le bon pasteur qui le guide et le rassure dans sa nouvelle mission!



Paroisse de Mons

Ste-Waudru

et autres clochers

Accueil pastoral

Chaque samedi, un prêtre est

à votre écoute

de 15h30 à 16h30

Possibilité de vivre le Sacrement de

Réconciliation

5 novembre: Abbé Pascal Saintenois

12: Abbé André Minet

19: Abbé Pierre Kungi

Abbé Fernand De Lange



Vêpres chantées à la collégiale

Dimanche à 17h - Rens.: www.paroisse-mons.be

Te Deum à la Collégiale

Mardi 15 novembre, à 10h, Te Deum pour la fête du Roi.

Visite des Grandes Orgues de Sainte-Waudru

Dimanche 13 novembre, de 15h30 à 16h30

PAF: 5€ (adulte) - 3€ (étudiants) – Gratuit (-12 ans)

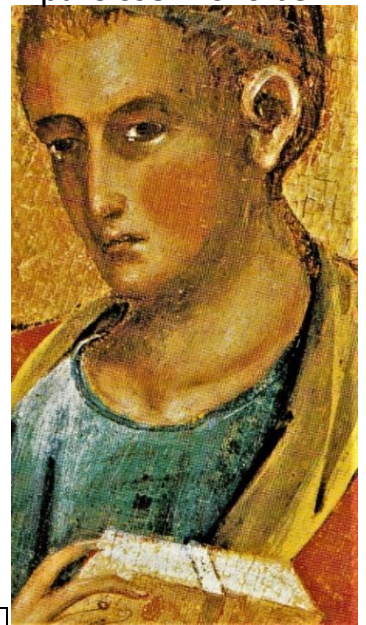
Réservation indispensable.

Catéchèse

Inscriptions et renseignements pour la catéchèse 22-23

(Demandes de baptême, confirmation, 1^{ère} communion)

Tél. 0491 08 52 04 ou 0497 54 97 96



Année / Evangile saint Matthieu

Vendredi 25 novembre, à 19h, en l'église Ste-Elisabeth, rue de Nimy, célébration d'ouverture de l'Année St Matthieu. Invitation cordiale à tous les clochers de la Paroisse.

N'oubliez pas de consulter régulièrement le Site internet de l'Eglise à Mons

www.paroisse-mons.be

CÉSAR FRANCK ARTS2 2022-23

L'ORCHESTRE D'ARTS
CONSERVATOIRE ROYAL DE MONS
DIRECTION: NICOLAS KRÜGER
VIOLON: ELIOT LAWSON

MER 10 OCT 19h SINT-PAULUSKERK, 211 WILHEMSTRAAT, 1354, 1354
JEU 03 NOV 19h COLLEGIALE SAINTE-WAUDRU, MONS
PAF: 12€ - Réservation: evenements@artsaucarre.be

<<< Sainte-Waudru
3 novembre, à 20h
PAF: 12€ - Réservation:
evenements@artsaucarre.be
32 65 475294

Sainte-Waudru >>>
27 novembre, à 18h
Info & tickets:
www.070.be

PLUS DE 100 CHORISTES POUR UN SPECTACLE MAGIQUE PARTOUT EN WALLONIE ET A BRUXELLES

GOSPEL FOR Life

TRIBUTE TO ARETHA FRANKLIN
AVEC DIDIER DRENTH & GANA JAMES

10/11/23 novembre à 20h00 - BASTOIGNE Centre Culturel
11 novembre à 20h00 - EUSE - CATHEDRALE SAINT PIERRE
12 novembre à 18h00 - MANSIEUX - EGLISE DU MONSIEUR BONDE
13 novembre à 20h00 - VERVIERS - Eglise St Vastace
14 novembre à 20h00 - ROCHFORT - EGLISE ND DE LA VISITATION
15 novembre à 18h00 - MONS COLLEGIALE SAINTE WAUDRU
16 novembre à 20h00 - DINANT - COLLEGIALE NOTRE DAME
17 novembre à 20h00 - BRUXELLES - BASILIQUE DE KOKERBERG
18 novembre à 18h00 - TOULONAI - EGLISE SAINT JACQUES
19 novembre à 20h00 - PRALES - EGLISE ST-PIERRE DE LA HULPE
20 novembre à 20h00 - COLLEGIALE DES SORBES
21 novembre à 20h00 - NIVELLES - COLLEGIALE SIE-GERTRUDE
22 novembre à 20h00 - ABBAYE DE MARESSOIS

INFOTICKETS
WWW.070.BE

Horaire des Messes à Notre-Dame de Messines

DIMANCHE 8h (Messe) et **9h30** (Messe chantée)

Chapelet après la Messe de 8h (Chapelle N-D de Messines)

SEMAINE Lundi, Mercredi et Vendredi **9h** - Mardi et Jeudi **17h**

Adoration du Saint-Sacrement: Vendredi à partir de 17h

Confessions: Samedi à partir de 16h

Messe mariale du mois de novembre **Lundi 21 novembre**, à 18h

Groupe de prière «Agneau de Dieu»

Deuxième mercredi du mois, église de Messines, 19h:

Messe célébrée par l'abbé Pierre Kungi

Autre mercredi, de 19h à 20h30, réunion chez Mme Nicole Plasman,

30 rue du Foyer.- Renseignements : 065/31.99.42

Prochaine réunion du Groupe 400^e (ouverte à tous), au **Batiou:**

Lundi 28 novembre, à 19h30.

Rappel pour les réunions **GAC et 400e**

Après chaque réunion, un rapport est disponible, c'est-à-dire: affiché dans le fond de l'église et disponible sur la table du fond de l'église ou au secrétariat.

Pour information, mais également pour permettre les réactions, questions, suggestions, etc.

Bibliothèque de Messines - Jeudi 3 novembre, elle sera fermée

Les autres jeudis, ouverture de 13h30 à 17h.



vient dans notre église, pour fêter >>>>

Un événement musical dans notre quartier
et une fête de Sainte Cécile à ne pas manquer.

4

La Sainte Cécile
en mode
Excellence

Le 20 novembre 2022
16h00
Eglise Notre-Dame
de Messines à Mons

Tarifs entrées
Membres : 8 €
Non membres : 12 €

Réservation souhaitée :
Mme Voituron : 0470/34.20.05
BE79 2707 1065 8833

2 novembre - Commémoration de nos défunts (2021.2022)

Au lendemain de la fête de Toussaint, nous célébrons la commémoration des défunts. Bien sûr, le souvenir, teinté de chagrin, des proches endormis dans la mort, ne peut ternir la célébration de tous les saints. Au contraire, la lumière dont les saints sont déjà nimbés doit illuminer notre démarche.

«Ils sont déjà revêtus – elle est la foi de l’Eglise –, d’une robe de gloire, anticipant la restauration finale de l’ordre du monde. Ils rendent visible la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés, nous les (encore) vivants, ainsi que nos défunts.

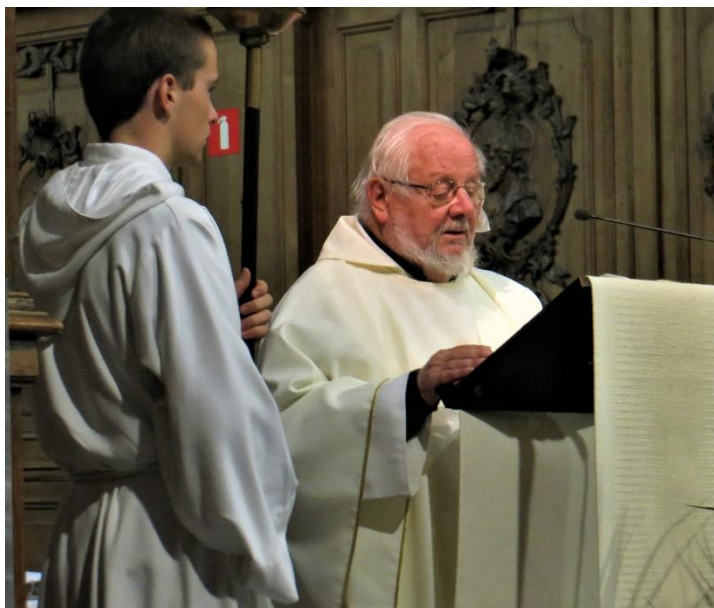
Novembre 2021 Gabrielle Dufour	Mars Sabina Brucheri Mariette Poppe Gaston Adam Josiane Counart	Août Roger Jacques Patrice Kulawczyk Lucette Blot Rose-Marie Monnier Jeannine Solbreux Jean-Noël Place
Décembre Viviane Brunin Michèle Godart	Avril Myriam Petit Andrée Vandeputte Rose Quevy Corinne Chauvaux	Septembre Franz Lienard Thérèse Somzé Hortence Manyonga Mutoto Marie-José Moesen
Janvier 2022 Leonardo Ministeri Michel Thibaut Marie Thérèse Gehu Jacques Pottiez Anne-Marie Bernard Nadine Bajomee Damien Ducobu Henri Chevalier Yvette Campenart Marcelle Beaussart Daniel Dupont	Mai Gilberte Vanderkel	Octobre Marie Marthe Bastin Demeter Koval Theresia Ogonowski Chantal Delmoities Maria Ceccarini Marie-Jeanne Gillard Ghislaine Deroux
Février Josiane Morin Maria De Lourdes D’Oliveira	Juin Marie-José Alphonse Fernande Vandeneche Salvatore Scalzo	
	Juillet Jacqueline Bourlard Irène Dassonville Georges Boulanger Meli Calogera	

Pourquoi les saints du ciel ne communiqueraient-ils pas cette clarté à ceux qui ont déjà passé la mort et dont nous espérons qu’ils sont entrés vivants dans la Terre Promise, plongés dans la beauté du Père et rendus à la splendeur de leur corps glorieux.

Et nous qui veillons ici-bas, nous qui ne savons ni le jour, ni l’heure, ni la fin du monde, ni de notre mort, nous sommes invités à rallumer la flamme de notre endurance, plus allègre que jamais, au cœur brûlant des saints...

En nous laissant nous-mêmes transfigurer par la divine transparence. En gardant nos lampes allumées... pour qu’un même feu, celui de l’Esprit, embrase tous les saints, tous les défunts, tous les quêteurs d’espérance. Dans le plus grand des mystères lumineux, dans le chapelet de nos attentes, dans le rosaire de notre espérance: l’éblouissement universel dans la maison du Père» (Abbé François-Xavier Amherdt).

Saint François d'Assise, célébration et exposition



Ce 4 octobre a eu lieu la fête de Saint François d'Assise. Comme il se devait, la messe fut célébrée par un capucin, le Père Rémo! La chorale italienne du Shape a animé la cérémonie et a apporté avec elle un petit coin d'Italie qui a séduit toute l'assemblée. Merci à ces chanteuses, chanteurs et musiciens pour ce beau moment!

Saint François d'Assise est mis plus particulièrement à l'honneur, cette année, à Mons dans le cadre de la célébration du 400^{ème} Anniversaire de N.D. de Messines. En effet, la fraternité franciscaine montoise

a tenu à prendre part à la célébration de ce grand évènement et d'y contribuer par une exposition sur saint François. La Fraternité remercie toute l'équipe du 400^{ème} Anniversaire de N.D. de Messines pour l'aide fournie et



notamment lors du montage et de la célébration de la fête de Saint François (*Le travail fourni pour préparer cette exposition et l'engagement dans le projet 400^e méritaient bien ce coup de*

main!).

La Fraternité tient également à témoigner sa reconnaissance envers le Père Rémo. Sans lui, rien de tout ceci n'aurait été possible! Merci, Père Rémo, pour votre dévouement **6** dans la transmission du message de François.

En effet, Le message que François d'Assise nous laisse est plus que jamais d'actualité: la guerre en Ukraine et dans le monde, les bouleversements énergétiques, économiques, écologiques nous le rappellent! Il y a 800 ans, François qui se destinait au métier des armes a préféré la paix et la réconciliation entre les hommes et même les Etats. Lui qui venait d'un



milieu aisé a préféré la sobriété aux fêtes et la pauvreté évangélique. Il est l'exemple d'un homme dont l'humanité souviendra à jamais. Il fut le poète de l'humanité de Dieu en même temps, celui de la fraternité humaine. Sa proximité de la nature et des hommes trouve sa source et

son épanouissement dans son attachement au Christ.

L'exposition (*prolongée jusqu'au week-end du 1^{er} novembre*) balisait le parcours de ce grand Saint, son chemin de conversion et son message de Paix et de fraternité. Et, dans l'allée latérale de l'église de Messines, elle a *accueilli un grand nombre de visiteurs dont certains faisaient bien plus que jeter un regard rapide.*

Le verre de l'amitié offert à l'issue de la cérémonie du 4 octobre fut l'occasion d'un heureux moment de partage.

Et que disent de François nos contemporains?

«François est un des hommes dont l'humanité sera toujours fière». Omer Englebort -
«Marqués par l'exemple de François, nous chercherons à être des artisans de paix en pensée et en action, l'esprit et le cœur tendus vers l'unité de la famille humaine». Jean Paul II, Assise 27 octobre 1987.
Françoise Delcuve (*et J-P.B pour quelques notes en italique*)

Tu me convoques

Foules bigarrées, éparses à la rose des vents,
Foules en jachère, comme terres abandonnées.

Ne suis-je pas de ceux que tu invites, Seigneur,
aux tâches du labour et des semailles,
aux tâches de l'irrigation et de l'émondage?

Ne suis-je pas de ceux que tu appelles, Seigneur,
aux risques du labeur et de la rencontre,
aux risques du partage et de la parole?

Ne suis-je pas de ceux que tu requiers, Seigneur,
aux lieux du pardon et du service,
aux lieux de la présence et de l'amour?

Pour faire des multitudes désespérées,
un peuple fraternel,
tu me convoques, Seigneur,
à leur révéler ton visage!

Évangiles de novembre

De Luc à Matthieu

Ma 1	Tous les saints / sol.	Ap 7, 2-4.9-14 ; Ps 23 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a
Me 2	Commémoration de tous les fidèles défunts	Parmi les lectures au choix, on pourra prendre : Sg 3, 1-9 ou 1 Co 15, 51-57 ; Ps 121 ; Mt 11, 25-30
Je 3	Férie ou <i>St Martin de Porrès</i>	Ph 3, 3-8a ; Ps 104 ; Lc 15, 1-10
Ve 4	St Charles Borromée	Ph 3, 17 à 4, 1 ; Ps 121 ; Lc 16, 1-8
Sa 5	Férie	Ph 4, 10-19 ; Ps 111 ; Lc 16, 9-15
Di 6	32^e dimanche du T. Ord. ②	2 M 7, 1-2.9-14 ; Ps 16 ; 2 Th 2, 16 à 3, 5 ; Lc 20, 27-38
Lu 7	Férie	Tt 1, 1-9 ; Ps 23 ; Lc 17, 1-6
Ma 8	Férie	Tt 2, 1-8.11-14 ; Ps 36 ; Lc 17, 7-10
Me 9	DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN / fête	Ez 47, 1-2.8-9.12 ou 1 Co 3, 9c-11.16-17 ; Ps 45 ; Jn 2, 13-22
Je 10	St Léon le Grand	Phm 7-20 ; Ps 145 ; Lc 17, 20-25
Ve 11	St Martin	2 Jn 1a.4-9 ; Ps 118 ; Lc 17, 26-37
Sa 12	St Josaphat	3 Jn 5-8 ; Ps 111 ; Lc 18, 1-8
Di 13	33^e dimanche du T. Ord. ③	Ml 3, 19-20a ; Ps 97 ; 2 Th 3, 7-12 ; Lc 21, 5-19
Lu 14	Férie	Ap 1, 1-4 et 2, 1-5a ; Ps 1 ; Lc 18, 35-43
Ma 15	Férie ou <i>St Albert le Grand</i>	Ap 3, 1-6.14-22 ; Ps 14 ; Lc 19, 1-10
Me 16	Férie ou <i>Ste Gertrude</i> ou <i>Ste Marguerite d'Écosse</i>	Ap 4, 1-11 ; Ps 150 ; Lc 19, 11-28
Je 17	Ste Élisabeth de Hongrie	Ap 5, 1-10 ; Ps 149 ; Lc 19, 41-44
Ve 18	Férie ou <i>Dédicace des basiliques de St Pierre et de St Paul</i>	Ap 10, 8-11 ; Ps 118 ; Lc 19, 45-48 (pour la mémoire : * Ac 28, 11-16.30-31 ; Ps 97 ; Mt 14, 22-33)
Sa 19	Férie	Ap 11, 4-12 ; Ps 143 ; Lc 20, 27-40
Di 20	CHRIST, ROI DE L'UNIVERS / sol. ④ [34 ^e s. du T. Ord.]	2 S 5, 1-3 ; Ps 121 ; Col 1, 12-20 ; Lc 23, 35-43
Lu 21	Présentation de la Vierge Marie	Ap 14, 1-3.4b-5 ; Ps 23 ; Lc 21, 1-4
Ma 22	Ste Cécile	Ap 14, 14-19 ; Ps 95 ; Lc 21, 5-11
Me 23	Férie ou <i>St Clément 1^{er}</i> ou <i>St Colomban</i>	Ap 15, 1-4 ; Ps 97 ; Lc 21, 12-19
Je 24	St André Dung-Lac et C.	Ap 18, 1-2.21-23 et 19, 1-3.9a ; Ps 99 ; Lc 21, 20-28
Ve 25	Férie ou <i>Ste Catherine d'Alexandrie</i>	Ap 20, 1-4.11 à 21, 2 ; Ps 83 ; Lc 21, 29-33
Sa 26	Férie	Ap 22, 1-7 ; Ps 94 ; Lc 21, 34-36
Di 27	1^{er} dimanche de l'Avent ① [Année A]	Is 2, 1-5 ; Ps 121 ; Rm 13, 11-14a ; Mt 24, 37-44
Lu 28	Férie	Is 4, 2-6 ; Ps 121 ; Mt 8, 5-11
Ma 29	Férie	Is 11, 1-10 ; Ps 71 ; Lc 10, 21-24
Me 30	ST ANDRÉ / fête	Rm 10, 9-18 ; Ps 18A ; Mt 4, 18-22

Ce mois se déploie entre la fête de Toussaint, celle du Christ-Roi et, enfin le 1^{er} dimanche d'avent.

Une grande fresque nous est ainsi proposée; s'y décrit tout un parcours, celui de nos existences et celui de notre univers, indissociablement liés.

Tout commence de façon solennelle avec la proclamation de la vocation de l'homme au bonheur et à la béatitude sans fin (Toussaint): un appel pressant à marcher dans la voie du bonheur que Jésus a décrite et qu'il a lui-même parcourue, jusqu'au bout, jusqu'à la mort infamante de la croix. Telle est la sainteté à laquelle nous sommes conviés. Tout s'achève et tout culmine avec l'accueil réservé par Jésus au bon larron: il sera avec lui dans le Royaume (Christ-Roi). Dénouement espéré, mais peut-être inattendu et

surprenant car il fait droit à nos misères, à nos faiblesses, à nos errances. Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi?

Au centre, la panoplie des difficultés et des épreuves auxquelles aucune existence n'échappe et qui en font le lieu d'un combat spirituel: la mort présente de façon répétée (32^e dimanche), les cataclysmes de toutes sortes, la bêtise et la méchanceté du cœur humain (33^e). Bref, le malheur dans tous ses états.

Comment, dans ce tragique de l'existence, être et rester le disciple qui met ses pas dans ceux du Maître?

Pour nous aider sur ce chemin, Jésus nous partage le cœur de son expérience: sa foi – «Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais de vivants», ainsi que quelques conseils, disséminés çà et là, dont il a lui-même vérifié le bien-fondé au cours de sa vie si brève.

Enfin capable de s'ouvrir

Qui sommes-nous? Des gloutons qui amassent? Des forces débridées, des bagarreurs en pleine jungle? Des êtres insensibles, nécrosés, des forteresses? En somme, des loups...Non, dit Jésus.

Il n'y a pas d'humanité si l'on ne la distingue pas de ce qui n'est pas elle. Pas d'humanité si l'on ne sait pas prendre parti pour son frère malmené. Pas d'humanité sans plus grand qu'elle. L'être qui se dessine sous ses mots est une fleur, une œuvre d'art, un prodige de noblesse, quelqu'un de désencombré, enfin capable de s'ouvrir, de donner, de rencontrer, il y a derrière la cantillation de chacune de ces Béatitudes une invitation à traverser les apparences, jusqu'à notre vérité la plus intime. Et, bien entendu, ce chant d'amour n'a jamais le même son. Parce que nous bougeons sans cesse.

*Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.
Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire.
Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !
Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !
Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
le Royaume des cieux est à eux !
Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux ! »*

Un peu de ses vœux de bonheur passe en nous à chaque instant. Regardons ce qui déjà est reçu, ce qui manque sera pour demain.

Anne Soupa (*Biblia*) - Méditations bibliques/Panorama - N° 458

Mercredi 2 novembre **Commémoration de tous les fidèles défunts**

L'espérance de la résurrection

Notre espérance de chrétiens est forte, sûre, solide sur cette terre, où Dieu nous a appelés à marcher, et elle est ouverte à l'éternité, parce qu'elle est fondée sur Dieu, qui est toujours fidèle; Dieu est toujours fidèle avec nous. Être ressuscités avec le Christ au moyen du baptême, avec le don de la foi, pour un héritage qui ne se corrompt pas, nous conduit à rechercher davantage les choses de Dieu, à penser davantage à lui, à le prier davantage. Être chrétiens ne se réduit pas à suivre des commandements, mais veut dire être en Christ, penser comme lui, agir comme lui, aimer comme lui; c'est le laisser prendre possession de notre vie et la changer, la transformer, la libérer des ténèbres du mal et du péché. 9

*En ce temps-là, Jésus prit la parole :
« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits.
Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.
Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils,
sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils,
et celui à qui le Fils veut le révéler.
Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai le repos.
Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples,
car je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez le repos.
Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*

Chers frères et sœurs, à ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous, nous montrons le Christ ressuscité. Nous le montrons à travers l'annonce de la Parole, mais surtout à travers notre vie de ressuscités. Nous montrons la joie d'être des enfants de Dieu, la liberté que nous donne la vie en Christ, qui est la véritable liberté, celle qui nous sauve de l'esclavage du mal, du péché, de la mort! Tournons-nous vers la patrie céleste, nous aurons une lumière et une force nouvelles également dans notre engagement et dans nos difficultés quotidiennes. C'est un service précieux que nous devons rendre à notre monde, qui souvent ne réussit plus à lever les yeux vers le haut, qui ne réussit plus à lever les yeux vers Dieu.

Pape François (Cité dans *Magnificat* N° 252)

Dimanche 6 novembre

32^e dimanche du Temps Ordinaire

Luc 20, 27-38

La rencontre de Dieu

Un voyageur revient d'un pays inconnu, dont on dit monts et merveilles. Aussitôt, on l'interroge: «Comment est-ce là-bas? Comment vivent les gens? Est-ce tellement mieux qu'ici? Il a du mal à expliquer et il finit par dire: «C'est un autre monde». Pourtant, ce n'est pas hors du monde; il y a des ressemblances avec ce qu'on connaît.

Nous nous interrogeons sur le Ciel, le Paradis, l'Au-delà, ce qui arrivera après la mort. «Où est-ce? Comment y vit-on? Que deviendra la femme qui a eu sept maris?» Etc. Que de bavardages on a pu entendre! Il s'est même trouvé deux disciples pour demander à Jésus d'être l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. On ne sait pas; alors, on suppose, on imagine.

L'Évangile ne fournit pas d'aliments aux imaginations; Jésus ne fait pas de descriptions. Il ne dit qu'une chose : tout sera différent, absolument différent; le Royaume à venir, la vie éternelle, oui, là vraiment l'autre monde, qui n'est pas une copie du nôtre, en mieux; ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu.

Jésus compare les ressuscités aux anges et nous transporte ainsi dans le surnaturel.

10 Pour en parler, puisqu'il faut en parler, seul convient le langage de la foi, appris dans

l'Écriture. Pensons à l'étonnante Béatitude: «Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu». Voir Dieu, le voir face à face, tel qu'il est et non plus dans un miroir: c'est l'espérance biblique.

Des sadducéens — ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection — vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent:

« Maître, Moïse nous a donné cette loi :

Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant,

qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère.

Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ;

le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept :

ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi,

Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse,

puisque les sept l'ont eue pour femme ? »

Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient.

Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir

et à la résurrection d'entre les morts,

ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir :

ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu,

en étant héritiers de la résurrection.

Quant à dire que les morts doivent ressusciter,

Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent,

quand il appelle le Seigneur : « Le Dieu d'Abraham,

le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ».

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

L'inimaginable nous est promis. Dieu est le Dieu des vivants et s'il donne la vie c'est pour l'éternité; son amour, parce qu'il est de Dieu, n'aura pas de fin; nous allons à la rencontre de Dieu.

Lucien Guissard – *Prions en Eglise* - N° 107

Dimanche 13 novembre **33^e dimanche du Temps Ordinaire** Luc 21, 5-19

À cause de mon nom

Jésus se trouve à Jérusalem, dans l'enceinte du Temple, saisissant chaque occasion pour enseigner et faire entrevoir le chemin parfois ardu de la Vie. L'admiration de certains pour cette construction grandiose lui offre l'occasion d'évoquer la caducité de toute entreprise humaine. Fragilité qui ne tient pas seulement au déchaînement des forces de la nature (les cataclysmes naturels), mais aussi à la perversité et à la méchanceté qui, parfois, habitent le cœur humain; elle se vérifie tant au plan international – «On se lèvera nation contre nation» – qu'à celui des relations humaines – «Vous serez livrés même par vos parents et vos frères, par vos proches et vos amis». Ces perspectives ressemblent étrangement aux événements qui se déchaînent dans notre monde et dans nos existences. Comment réagir en disciple qui cherche à mettre ses pas dans ceux de Jésus? Voici les conseils que, du cœur de sa propre expérience, nous donne le Maître. * Prendre garde: quand certains prétendent parler «en son nom», apprendre à discerner, et veiller à ne pas se laisser égarer loin de l'Évangile, ni entraîner sur des chemins autres;

* oser malgré tout un témoignage, sachant que l'on peut compter sur la présence intérieure du Seigneur.

* tenir bon au cœur même des difficultés, garder le cap indiqué par Jésus: la vie véritable est à ce prix.

ÉVANGILE

de Jésus-Christ selon saint Luc

(chapitre 21, versets 5 à 19)

EN CE TEMPS-LÀ, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara: « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre: tout sera détruit. » Ils lui demandèrent: « Maître, quand cela arrivera-t-il? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver? » Jésus répondit: « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront: "C'est moi", ou encore: "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés: il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Alors Jésus ajouta: « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies; des phénomènes effrayants surviendront et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous

Le seul Rocher, c'est Dieu lui-même et la solidité de la confiance que nous lui vouons: « C'est par cette persévérance que vous obtiendrez la vie ». Jésus lui-même en a témoigné, jusque dans sa mort.

Sœur Brigitte Rigo, dominicaine et bibliste - *Prier au quotidien* - N° 266

persécutera; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un **cheveu** de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

*On venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à regarder.
 Les chefs ricanait en disant: « Il en a sauvé d'autres;
 qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu! »
 Les soldats aussi se moquaient de lui.
 S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient:
 « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même! »
 Une inscription était placée au-dessus de sa tête:
 « Celui-ci est le roi des Juifs ».
 L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait:
 « N'es-tu pas le Messie? Sauve-toi toi-même, et nous avec! »
 Mais l'autre lui fit de vifs reproches: « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu!
 Tu es pourtant un condamné, toi aussi! Et puis, pour nous, c'est juste:
 après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons.
 Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait:
 « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »
 Jésus lui répondit: « Amen, je te le déclare: aujourd'hui,
 avec moi, tu seras dans le Paradis »*

Jésus est parvenu au moment ultime. Les regards portés sur lui sont contradictoires. Sa parole révèle le cœur de Dieu, le pardon et le salut donnés aujourd'hui.

Qu'il se sauve lui-même.

Cette phrase résonne comme un écho au livre de la Sagesse (Sg 2, 10-24), probablement sous-jacent au récit de la Passion. Et saint Luc insiste ici, comme lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, sur la royauté de Jésus, redoublant l'expression: « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Un passage à lire en gardant à l'esprit celui des tentations de Jésus. Les textes se font écho. Mais on repense également à la signification du nom de Jésus: « Dieu sauve ». L'évangéliste Matthieu le commentait sans détour: Tu l'appelleras du nom de Jésus, disait l'Ange à Joseph, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Dans la mort de Jésus se joue le salut de tous, un salut qui vient de Dieu.

Une inscription

Il était habituel que le motif de la condamnation soit indiqué sur une pancarte, pour informer et impressionner, à des fins dissuasives, les spectateurs et les badauds. Cette pancarte était, le cas échéant, suspendue au cou du condamné le temps de sa traversée de la ville, dans le même souci d'impressionner les foules. Les évangiles rapportent qu'une telle pancarte était attachée à la croix.

Boisson vinaigrée

Il ne s'agit pas vraiment de ce que nous appelons vinaigre, mais d'une sorte de vin brut et aigre qui, mêlé d'eau, était une boisson populaire, donnée aux travailleurs et aux soldats. Il est possible que, par clémence, les soldats en aient donné à Jésus dans sa soif. Mais le Ps 69, 22 dit aussi la dérision d'un tel geste. En revanche, il était de coutume que les femmes pieuses de Jérusalem puissent alléger les souffrances d'un condamné par une boisson mêlée de myrrhe, boisson euphorisante que Jésus refuse selon l'évangile de Marc, assumant jusqu'au bout en pleine conscience sa mort (Mc 15, 23).

Crainte de Dieu.

Le mot «crainte» évoque spontanément pour nous la peur. Mais la Bible, habituellement, ne l'utilise pas dans ce sens, et la crainte de Dieu désigne, à un niveau plus profond, la juste attitude de l'homme face à Dieu: attitude d'écoute, de respect, de reconnaissance dans l'humilité, de sa grandeur, de sa sainteté. La crainte est donc aussi écoute active de sa Parole et recherche des chemins de son Alliance (Ps 112). Les prophètes Jérémie et Osée utilisent, dans un sens très proche, l'expression «connaissance de Dieu», qui désigne la vie dans l'Alliance de façon très concrète. C'est bien à cela que mène la «crainte de Dieu». Au temps de Jésus, les païens qui entraient dans la foi juive sont ainsi appelés les «craignant Dieu». Et la crainte de Dieu est l'un des dons de l'Esprit (cf Is 11, 2-3).

Père Jacques Nieuviarts – *Médiations bibliques - Panorama*, N° 470

Dimanche 27 novembre

1er dimanche de l'Avent

Matthieu 24, 37-44

Début de la nouvelle année liturgique (**Année A**)

*Jésus parlait à ses disciples de sa venue :
« L'avènement du Fils de l'homme ressemblera
à ce qui s'est passé à l'époque de Noé.*

*A cette époque, avant le déluge,
on mangeait, on buvait, on se mariait,
jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche.*

*Les gens ne se sont doutés de rien,
jusqu'au déluge qui les a tous engloutis :
tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme.*

*Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé.
Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée.*

*Veillez donc, car vous ne connaissez pas
le jour où votre Seigneur viendra.*

*Vous le savez bien : si le maître de maison avait su
à quelle heure de la nuit le voleur viendrait,
il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.*

*Tenez-vous donc prêts, vous aussi :
c'est à l'heure où vous n'y penserez pas,
que le Fils de l'homme viendra. »*

À l'heure au rendez-vous

Ce dimanche ouvre le temps de l'Avent, la marche de toute l'Eglise vers Noël. Le Seigneur vient, chanterons-nous sur tous les tons, comme un cri d'impatience et d'espérance. Le Seigneur vient, et nous serons à l'heure au rendez-vous. Il vient en prince de la paix et c'est par nous, ses disciples, qu'il changera les épées en socs de charrue et les lances en faucilles pour la moisson.

Dans la vie quotidienne peut-être avons-nous l'habitude d'être en retard. Les excuses **14** sont multiples... Qui prendrait ce risque quand c'est le Christ qui appelle? Prenons sans

tarder la route, le sentier de Dieu, pour le combat de la lumière, comme dit saint Paul, c'est-à-dire une vie honnête, comme en plein jour.

Temps de conversion, l'Avent est un temps d'attente et de louange car le Seigneur vient, il est venu et il viendra. Pas besoin d'agenda ni de calendrier : pas plus que le voleur n'annonce sa visite, le Seigneur ne prévient pas de sa venue. Car il est là, nous montrant le chemin et le but, marchant à nos côtés, dans nos efforts de conversion, dans nos rencontres inattendues, dans nos mains tendues vers le Père. Nous voulons aller vers lui, mais c'est lui qui court vers nous à chaque instant de notre vie, Lui est toujours en avance au rendez-vous.

Ange Laly – *Prions en Eglise* - N° 108

Novembre... avec quelques saints et événements

Toussaint – Jour des morts

Nos frères, qui êtes aux cieux

O vous, nos morts, où êtes-vous?

Pas dans la terre, pas sous la froideur de la pierre,
vous êtes chaque jour avec nous
et vous nous donnez la main;

Seigneur, donne-nous la grâce

de vivre en union avec ceux
que nous avons aimés sur Terre et qui sont entrés dans ta lumière,
dans l'attente de la Résurrection.

Que restent vivants en nous

la joie, les peines, les conflits et la réconciliation partagés.

Que nous sachions expérimenter

la force de l'amour fraternel lorsqu'ils nous portent dans la prière,
que nous sachions demander à nos frères dans la foi de nous aimer,
surtout lorsque nous vivons des moments difficiles.

Que grâce te soit rendue, Seigneur, pour le soutien de cette communion

qui fait grandir la fraternité au Ciel et sur la Terre en nous menant vers ton Royaume.

Jeanine et Françoise (*Prier avec les défunts*)

En novembre, deux saintes Elisabeth

5 et 17

Sainte Elisabeth, mère de Jean-Baptiste

Élisabeth, comme son époux Zacharie, étaient de ces «justes» qui attendaient avec confiance la venue du Messie. Son nom signifie: «Dieu a juré». Elle était vieille et stérile.

Tout ce que l'on peut dire d'elle tient en trois moments! Au premier, elle est absente, mais elle est fortement concernée: tandis que Zacharie offre l'encens dans le temple, l'ange Gabriel lui apparaît et lui dit: «*Réjouis-toi, Zacharie, car tes prières ont été exaucées. Ta femme te donnera un fils, tu l'appelleras Jean... il sera grand devant le Seigneur.*»

Zacharie n'en croit pas ses oreilles. Comment savoir si l'ange dit vrai? Il lui demande un signe: il devient muet sur-le-champ. Le deuxième moment est celui de la Visitation: Elisabeth, qui attend depuis plus de cinq mois, salue sa jeune cousine Marie, venue la visiter en s'écriant: «*Tu es bénie entre toutes les femmes.*» C'est le premier «Je vous salue Marie!» À quoi Marie répond en improvisant son *Magnificat*. Troisième moment: il s'agit de don- **15**

ner son nom à l'enfant huit jours après sa naissance. Devant un Zacharie toujours muet, la famille veut l'appeler Zacharie. Élisabeth se récrie: «*Il s'appellera Jean!*» Protestation générale. Alors Zacharie écrit sur des tablettes: «*Jean est son nom.*» Aussitôt sa langue se délie. On se demande: «*Que sera ce petit?*» Et Zacharie, tout heureux d'avoir retrouvé la parole, chante sa joie et lève un peu le voile sur la destinée de celui qui sera le précurseur du Messie. La mission d'Élisabeth est terminée: on ne sait plus rien d'elle. *Le Pèlerin*

Sainte Elisabeth de Hongrie

Patronne du Troisième Ordre (franciscain)

Très jeune, elle épouse Louis IV de Thuringe; foyer très uni où se vit déjà l'idéal franciscain: «*Ils s'aimaient d'un amour merveilleux*», nous dit-on, «*s'encourageant avec douceur l'un l'autre à la louange et au service de Dieu...*» Veuve à 20 ans, avec ses enfants en bas âge, son bonheur est-il définitivement brisé? Sur le coup, elle est folle de douleur, mais avec courage, elle se donne à Dieu au service des pauvres en qui elle vénère le Christ.

Littéralement, celle qui deviendra la Patronne du Tiers Ordre vit ce qu'écrit saint François à ses frères: «*Ils doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des inférieurs, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues...* » (1^{re} Règle, 9,13). Elle n'aura pas 24 ans quand elle mourra à Marbourg le 17 novembre 1231. *Missel franciscain*

Aussi dans le Missel franciscain

Sainte Agnès d'Assise

19 novembre

Elle s'appelle Catherine, elle a 15 ans. Elle veut rejoindre Claire, sa sœur, pour partager la pauvreté de Jésus-Christ. Opposition de sa famille, décidée à la ramener chez elle de force; elle est maltraitée brutalement, mais elle tient bon. En souvenir de cette scène sanglante, François lui donnera le nom d'Agnès. Plus tard, elle sera envoyée à Florence pour diriger un nouveau monastère. Mais elle reviendra à Assise pour y mourir peu après sa sœur (1253)

Saint Colomban

23 novembre

Né en Irlande, au VI^e siècle, Colomban quitte sa mère dès l'âge de 20 ans pour se mettre à l'école de saint Congall, à l'abbaye de Bangor, près de Belfast. L'observance y est très rigoureuse, mais c'est ce qui convient au tempérament fougueux et extrême de Colomban.

Vers 590, il passe en Gaule pour évangéliser de nouveau les provinces paganisées par l'arrivée des Francs. Pendant 14 ans, il se fait missionnaire dans les régions de la Meuse et du Rhin et, vers 588-590, il fonde un monastère en Bourgogne dans un fort ruiné. Les moines y arrivent si nombreux qu'il est obligé de s'installer à Luxeuil. Il y compose une règle très dure aux principes fort simples: il faut jeûner chaque jour, comme il faut prier, travailler chaque jour.

Colomban choque l'épiscopat burgonde par sa mode irlandaise et s'aliène le roi par son ardeur à défendre la morale chrétienne. Emprisonné, il s'évade, est repris, expulsé, conduit à Nantes, embarqué pour l'Irlande. Mais le bateau s'échoue sur les côtes normandes, Colomban en profite pour gagner l'Italie.

De Lombardie, il écrit une lettre d'une candide impertinence au Pape pour le sommer **16** de prendre position en faveur des Lombards. Puis, ayant mis trop d'ardeur à attaquer les

Ariens, on le prie de rester tranquille à l'intérieur du monastère qu'il a fondé à Baggio. Il y meurt le 23 novembre 615.

Colomban, d'un esprit un peu fumeux, est pourtant une personnalité d'ampleur européenne. Il est le «chef» d'un peuple de moines, à qui il a donné une règle austère qui est l'Évangile adapté aux hommes rudes de cette époque. *Le Pèlerin*

En novembre également... deux André

André Dung-Lac et les martyrs du Vietnam, missionnaires français et espagnols, prêtres et laïcs vietnamiens martyrisés au cours du 18^e siècle (24).

André, apôtre, frère de Pierre et pêcheur comme lui, fut le premier que le Christ appela sur le bord du Jourdain au lendemain de son baptême. Le lendemain, il conduisit Pierre à Jésus. On dit qu'il évangélisa l'Asie mineure et la Grèce et qu'il subit le martyre (sur la croix en **X**, dite «de saint André») à Patras, comme Pierre le fut à Rome dans le cirque de Néron. Patron de la Russie, de la Grèce et de l'Ecosse, il est aussi très cher à l'Église de Constantinople et à toute l'orthodoxie (30).

... deux Catherine (fêtées le 25)

Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre du 4^e siècle. Ses reliques sont au monastère qui porte son nom au Sinai.



Catherine Labouré (1806-1876) Entrée chez les Filles de la Charité, à la rue du Bac, à Paris, elle répandit la dévotion de la médaille miraculeuse.

... et, bien sûr, saint **Martin** et sainte **Cécile**

Martin de Tours (316-397), soldat à la charité légendaire, ermite, évêque de Tours, fondateur de Ligugé, il est un des pionniers de la vie monastique en Occident (11).

Avant d'être baptisé, Martin avait partagé son vêtement avec un pauvre et lorsqu'il fut chrétien, il ne put rester insensible à la pauvreté essentielle des paysans à qui personne n'avait encore parlé du Christ. Le christianisme n'avait encore guère touché que les villes quand Martin, le soldat hongrois converti, alla se mettre à l'école de saint Hilaire (339).

Cécile est une sainte très célèbre, vénérée comme vierge et martyre à Rome, et aussi comme patronne des musiciens (22)

Nous souhaitons une bonne fête aux Elisabeth, Agnès, Claire, Catherine, Cécile... André, Martin...

ainsi qu'aux-paroissiens des clochers de

Ghlin et Hyon, aux musiciens...

Et, bien sûr, aux lectrices et lecteurs ayant également leur fête ce mois!!! 17

*Une année avec Matthieu***évangéliste que nous présente >****...avec le peintre Michelangelo le Caravage (1571-1610)**

En poursuivant la série de portraits des douze Apôtres, que nous avons commencée il y a quelques semaines, nous nous arrêtons aujourd'hui sur Matthieu. En vérité, décrire entièrement sa figure est presque impossible, car les informations qui le concernent sont peu nombreuses et fragmentaires. Cependant, ce que nous pouvons faire n'est pas tant de retracer sa biographie, mais plutôt d'en établir le profil que l'Évangile nous transmet.



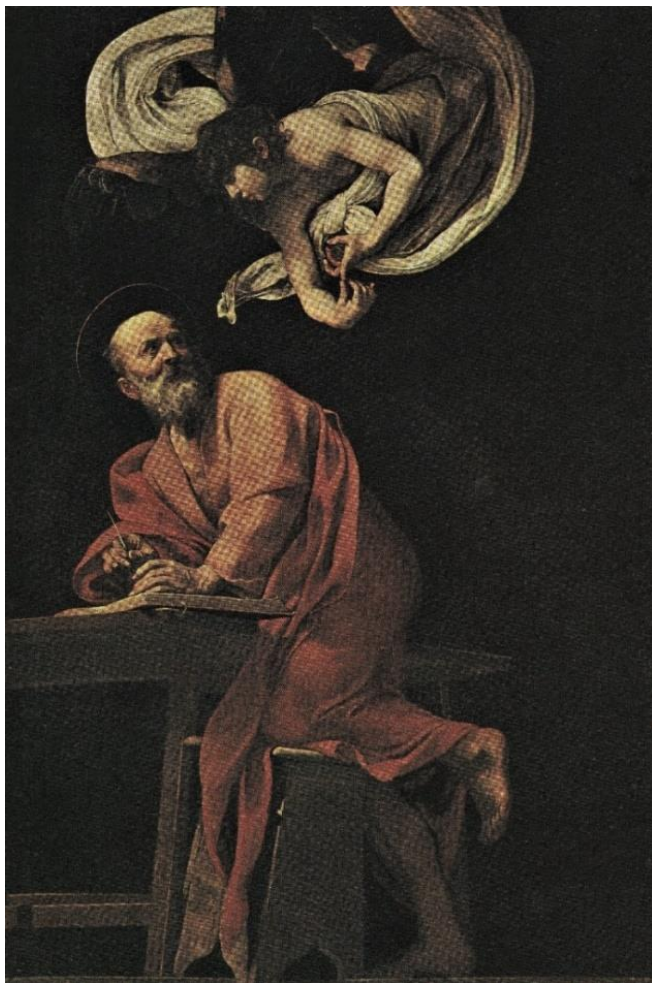
Pour commencer, il est toujours présent dans les listes des Douze choisis par Jésus (cf Mt 10, 3; Mc 3, 18; Lc 6, 15; Ac 1, 13). Son nom juif signifie «don de Dieu». Le premier Évangile canonique, qui porte son nom, nous le présente dans la liste des Douze avec une qualification bien précise: «le publicain» (Mt 10, 3). De cette façon, il est identifié avec l'homme assis à son bureau de publicain, que Jésus appelle à sa suite: «Jésus, sortant de Capharnaüm, vit un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de publicain. Il lui dit: «Suis-moi». L'homme se leva et le suivit» (Mt 9, 9). Marc (cf. 2, 13-17) et Luc (cf 5, 27-30) racontent eux aussi l'appel de l'homme assis à son bureau de

publicain, mais ils l'appellent «Levi». Pour imaginer la scène décrite dans Mt 9, 9, il suffit de se rappeler le magnifique tableau du Caravage, conservé ici, à Rome, dans l'église Saint-Louis-des-Français. Dans les Évangiles, un détail biographique supplémentaire apparaît. Dans le passage qui précède immédiatement le récit de l'appel, nous est rapporté un miracle accompli par Jésus à Capharnaüm (cf Mt 9, 1-8; Mc 2, 1-12) et l'on mentionne la proximité de la mer de Galilée, c'est-à-dire du Lac de Tibériade (cf Mc 2, 13-14). On peut déduire de cela que Matthieu exerçait la fonction de percepteur à Capharnaüm, ville située précisément «au bord du lac» (Mt 4, 13), où Jésus était un hôte permanent dans la maison de Pierre.

Sur la base de ces simples constatations, qui apparaissent dans l'Évangile, nous pouvons effectuer deux réflexions. La première est que Jésus accueille dans le groupe de ses proches un homme qui, selon les conceptions en vigueur à l'époque en Israël, était considéré comme un pécheur public. En effet, Matthieu manipulait non seulement de

l'argent considéré impur en raison de sa provenance de personnes étrangères au peuple de Dieu, mais il collaborait également avec une autorité étrangère odieusement avide, dont les impôts pouvaient également être déterminés de manière arbitraire. C'est pour ces motifs que, plus d'une fois, les Evangiles parlent à la fois de «publicains et pécheurs» (Mt 9, 10; Lc 15, 1), de «publicains et de prostituées» (Mt 21, 31). En outre, ils voient chez les publicains un exemple de mesquinerie (cf Mt 5, 46: ils aiment seulement ceux qui les aiment) et ils mentionnent l'un d'eux, Zachée, comme le «chef des collecteurs d'impôts et (...) quelqu'un de riche» (Lc 19, 2), alors que l'opinion populaire les associait aux «voleurs, injustes, adultères» (Lc 18, 11). Sur la base de ces éléments, un premier fait saute aux yeux: Jésus n'exclut personne de son amitié. Au contraire, alors qu'il se trouve à table dans la maison de Matthieu-Levi, en réponse à ceux qui trouvaient scandaleux le fait qu'il fréquentât des compagnies peu recommandables, il prononce cette déclaration importante: «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs» (Mc 2, 17).

La bonne annonce de l'Evangile consiste précisément en cela: dans l'offrande de la grâce de Dieu au pécheur! Ailleurs, dans la célèbre parabole du pharisien et du publicain montés au Temple pour prier, Jésus indique même un publicain anonyme comme exemple appréciable d'humble confiance dans la miséricorde divine: alors que le pharisien se vante de sa propre perfection morale, «le publicain... n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine en disant: «Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis!». Et



Jésus commente: «Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste. Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé» (Lc 18, 13-14). Dans la figure de Matthieu, les Evangiles nous proposent donc un véritable paradoxe: celui qui est apparemment le plus éloigné de la sainteté peut même devenir un modèle d'accueil de la miséricorde de Dieu et en laisser entrevoir les merveilleux effets dans sa propre existence. À ce propos, saint Jean Chrysostome formule une remarque significative: il observe que c'est seulement dans le récit de certains appels qu'est mentionné le travail que les appelés effectuaient. Pierre, André, Jacques et Jean sont appelés alors qu'ils pêchent, Matthieu précisément alors qu'il lève l'impôt. Il s'agit de fonctions peu importantes – commente Jean Chrysostome – «car il n'y a rien de plus détestable que le percepteur d'impôt et rien de plus commun que la pêche» (In Matth. Hom... PL 57, 363). L'appel de Jésus

parvient donc également à des personnes de basse extraction sociale, alors qu'elles effectuent un travail ordinaire.

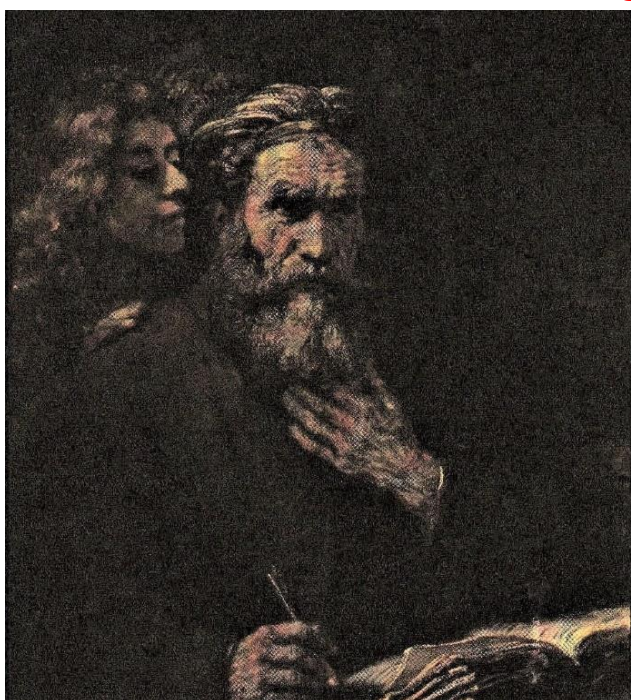
Une autre réflexion qui apparaît dans le récit évangélique, est que Matthieu répond immédiatement à l'appel de Jésus: «il se leva et le suivit». La concision de la phrase met **19**

clairement en évidence la rapidité de Matthieu à répondre à l'appel. Cela signifiait pour lui l'abandon de toute chose, en particulier de ce qui lui garantissait une source de revenus sûrs, même si souvent injustes et peu honorables. De toute évidence, Matthieu comprit qu'être proche de Jésus ne lui permettait pas de poursuivre des activités désapprouvées par Dieu. on peut facilement appliquer cela au présent: aujourd'hui aussi, il n'est pas admissible de rester attachés à des choses incompatibles avec la «sequela» de Jésus, comme c'est le cas des richesses malhonnêtes. À un moment, il dit sans détour: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi» (Mt 19, 21). C'est précisément ce que fit Matthieu: il se leva et le suivit! Dans cette action de «se lever», il est légitime de lire le détachement d'une situation de péché et, en même temps, l'adhésion consciente à une nouvelle existence, honnête, dans la communion avec Jésus.

Rappelons enfin que la tradition de l'Église antique s'accorde de façon unanime à attribuer à Matthieu la paternité du premier Évangile. Cela est déjà le cas à partir de Papia, Evêque de Hiérapolis en Phrygie, autour de l'an 130. Il écrit: «Matthieu accueille les paroles (du Seigneur) en langue hébraïque, et chacun les interpréta comme il le pouvait» (in Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. III, 39, 16). L'historien Eusèbe ajoute cette information: «Matthieu, qui avait tout d'abord prêché parmi les juifs, lorsqu'il se décida de se rendre également auprès d'autres peuples, écrivit dans sa langue maternelle l'Évangile qu'il avait annoncé, il chercha ainsi à remplacer par un écrit, auprès de ceux dont il se séparait, ce que ces derniers perdaient avec son départ» (ibid., III, 24, 6). Nous ne possédons plus l'Évangile écrit par Matthieu en hébreu ou en araméen, mais dans l'Évangile grec que nous possédons, nous continuons à entendre encore, d'une certaine façon, la voix persuasive du publicain Matthieu qui, devenu Apôtre, continue à nous annoncer la miséricorde salvatrice de Dieu et écoutons ce message de saint Matthieu, méditons-le toujours à nouveau pour apprendre nous aussi à nous lever et à suivre Jésus de façon décidée.

Benoît XVI - Allocution du Saint-Père au cours de l'audience du 30 août 2006 - *L'Osservatore Romano* – N° 36

Saint Matthieu et l'Ange ...et Rembrandt (1606-1669)



Voici enfin la peinture en son essence. La peinture que l'on entend. Que l'on entend dans le silence. Au plus intime du cœur. *Saint Matthieu et l'Ange...* Bien sûr, l'ange – ou l'homme – est l'attribut traditionnel de l'évangéliste Matthieu. Le voici. Un tout jeune homme. La main droite discrètement posée sur l'épaule du vieillard, comme pour le protéger. Mais si délicatement que le vieillard ne la sent pas. D'ailleurs il ne sent rien, ne voit rien, n'entend personne. Le jeune homme dans l'ombre, «l'ange», murmure si doucement ce qu'il murmure à l'oreille du vieillard que ce murmure est une brise de silence, telle celle d'Elie au passage de Dieu sur l'Horeb (1 R 19, 12). Le vieillard cependant, par l'oreille, reçoit le

20 silence du jeune ange de Dieu. Ce silence est pour lui une musique qui, de l'intérieur,

illumine son beau visage buriné. Ce silence, si léger, est grévde pourtant. Il engendre la Parole vive, il l'engendre en illuminant le cœur de celui qui l'entend et va la transcrire. Sa main, sa main calme où frémissent vallées et montagnes de lumière, reçoit ce qu'il lui est donné d'entendre et, l'ayant assimilé, assumé, de mettre au monde.

Et c'est ce que s'apprête à mettre au monde son autre main, sa main droite au calame, en suspens sur le Livre, le Livre frémissant lui aussi de lumière. Ce que l'ange silencieux et invisible a transmis ne peut être offert à nos yeux comme source de leur lumière que si l'apôtre l'a reçu et enfanté à travers le prisme de son cœur. Les chrétiens, non pas des «gens du Livre», mais des herméneutes de la vive Parole qui, sans eux, toute venue qu'elle est de la source de vie, ne peut vivre ni féconder la terre. Encore un mot, cet ange, invisible, cet envoyé de Dieu à Matthieu, qui est-il? C'est Titus, le jeune fils de Rembrandt, le seul de ses enfants à avoir survécu, mais qui, pourtant, quelques mois avant son père, mourut lui aussi. Ainsi l'ange enfanté précéda dans une autre lumière – éternelle – celui qui fut son père ici-bas.

Encore un autre mot: le dernier. Entre les pages de lumière, on devine des traces de sang. Sous le livre, horizontal, Rembrandt a brossé un superbe trait sanglant. La raison de la peinture, comme celle de Dieu, se livre sans rendre raison de son mystère. *Biblia* - N°51 (2006)

Documentation

La Bible et l'Au-delà

La Bible ne parle que très rarement de ce qui se passe après la mort. Il faut même attendre le seuil de l'ère chrétienne pour qu'il en soit véritablement question. Pourquoi ce silence? Parce que l'homme et la femme de l'Ancien Testament s'intéressent surtout à la terre et à la vie qui s'y déroule. Pour eux, la vie est en effet le plus grand des dons de Dieu, celui qui permet et contient tous les autres. Parce qu'ils n'envisagent pas de bonheur ou de malheur après la mort, l'homme et la femme de l'Ancien Testament sont donc heureux de vivre. Ils souhaitent vivre le plus longtemps possible et ils espèrent mourir après «*avoir accompli la totalité de leurs jours*» (Gn 15, 15; 25, 8; 2S 7, 12).

Apparaît ainsi une distinction entre la «bonne» et la «mauvaise» mort. La «bonne mort» est celle qui s'inscrit dans le cours des choses, celle qui ne vient pas rompre l'harmonie fondamentale de la famille ou de la société israélite. On la retrouve dans ce refrain très connu: «*Abraham expira, il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et comblé. Il fut réuni aux siens*» (Gn 25, 8 cf. 35, 29). La «mauvaise mort» est celle qui frappe un être jeune, dans la force de l'âge, le laissant le plus souvent sans héritier, donc sans continuité. Dans un cas, la mort s'inscrit dans l'ordre de la création. Dans l'autre, on y voit le plus souvent un signe de jugement de Dieu ou une des conséquences du péché. Mais que dire lorsque la mort atteint un croyant, un homme à la vie exemplaire?

Bien que présente tout au long de la Bible, cette question devient cruciale au deuxième siècle avant Jésus-Christ, lorsque Antiochus Epiphane profane le Temple de Jérusalem et promulgue des lois contre la religion juive, provoquant la révolte des Maccabées. Que penser alors de ceux qui, parce qu'ils s'opposent aux païens qui méprisent leur Dieu, vont jusqu'au martyre? La réponse ne se fait pas attendre: Dieu, le maître de la vie et de la mort, les ressuscitera et il punira à jamais ceux qui les ont fait mourir (2 M 7). **21**

Pour la première fois apparaît donc dans la Bible l'attente d'une résurrection individuelle. Cette attente ne naît pas de la peur de la mort, mais de la certitude que Dieu est fidèle et juste. On pressent en effet que, si la rétribution des justes et la punition des méchants ne sont pas toujours assurées sur terre, elles le seront dans l'au-delà. Plus fondamentalement encore, on acquiert la certitude que les liens tissés avec Dieu durant cette vie ne disparaîtront pas avec la mort. Loin de conduire au mépris de la terre ou à la fuite du monde – en s'évadant par exemple dans un monde céleste rassurant et consolateur –, l'attente de la résurrection devient alors une invitation à prendre la vie au sérieux et à la recevoir comme un don de Dieu.

En véritable témoin de Celui qui a vaincu la mort, Paul reviendra dans ses lettres sur cette conviction: baptisé dans la mort et la résurrection du Christ, le chrétien ne doit pas désertier le monde, mais l'habiter en luttant contre le péché et contre toutes les formes de la mort qui le menacent et le défigurent. Bref, il ne s'agit pas d'abord d'attendre le jour où l'on ressuscitera mais de vivre dès maintenant en ressuscité! C'est tout un programme.

Pierre Debergé - *Messages du Secours Catholique* – N° 552

Prière pour un 11 novembre

C'était un 11 novembre. On avait gagné... Ou plutôt la guerre était finie, car qui avait gagné? C'était il y a soixante-trois ans, en 1981 (104 aujourd'hui). Albéric de Palmaert avait voulu se souvenir. Et prier.

11 novembre... Et je ne me réjouis pas!

Non, je ne me réjouis pas d'une victoire, quand cette victoire défile sur des millions de cadavres.

Non, je ne me réjouis pas quand je pense à ces hommes qu'on a fauchés au nom de la patrie.

Non, je ne me réjouis pas quand je pense à ces enfants qui, devenus adultes, pleurent encore le père qu'ils n'ont jamais connu.

Non, je ne me réjouis pas d'une victoire.

11 novembre... Et je prie.

Je prie pour qu'enfin les hommes comprennent qu'une victoire est d'abord une défaite.

Je prie pour qu'enfin les hommes comprennent que jamais la guerre n'a résolu aucun problème.

Je prie pour qu'enfin les hommes comprennent que seule la paix construit et grandit l'homme.

Je prie pour qu'enfin les hommes s'aiment dans l'universel amour de la Sagesse éternelle.

Panorama aujourd'hui – N° 154 - Novembre 1981

Vous avez dit Panclopin ?

En haut de page suivante, une œuvre d'art réalisée par des enfants qui est à la fois une belle histoire vraie et, pourquoi pas, surtout une piste pour nous, en clocher.

«Je comprends que vous puissiez être désorientés, mais je ne vous laisserai pas dire que l'œuvre est insensée. Il faut dépasser les apparences, ouvrir grands les yeux de la foi **22** et chercher.



Au commencement du monde, Dieu vit que cela était bon. Il en confie la responsabilité à l'homme. Et là, c'est clair: si nous ne pouvons rien sans Dieu, Dieu ne peut rien sans nous. Il a besoin de toutes nos différentes capacités. Nos talents personnels assemblés dans une même œuvre donnent un résultat incomparablement supérieur à la simple juxtaposition de chacun de nos petits talents.

Eh bien ! le PANCLOPIN, c'est l'œuvre de quatre enfants préparant leur profession de foi. Ce matin-là, ils ont unis leurs qualités et leurs limites pour créer une œuvre qui, dans leur pensée, prolongerait la création divine. Pour cela, chacun livre totalement ce dont il est capable en tenant compte du travail de ses camarades, sinon il manque quelque chose à la Création. En tout cas, leur entreprise ne manque pas de sens.

Encore quelques éclaircissements, parce que c'est vous. Le PANCLOPIN, c'est la somme de PANTin - CLOWn - PINGouin. Ainsi en décidèrent les enfants pour nommer de manière originale une œuvre unique, mais où la marque de chacun est imprimée.

Ce matin-là, c'était au tour de vos enfants, tout à l'heure ce sera la vôtre. Il faudra être vigilant et ne pas manquer de donner tout ce que nous avons reçu, sinon l'œuvre de notre Créateur risquerait d'être imparfaite.

Guy Brassine, catéchiste à Pierrefort (Cantal)

Novembre 2022

**SAINT,
SAINTS,
SAINS :**

Sens et conservation
de la sculpture
religieuse en bois

Exposition itinérante à découvrir
dans différentes églises de Wallonie

INFOS : www.cipar.be * 081/ 25 10 80

Accès gratuit

CIPAR

Logos: Fédération des Clochers de Belgique, Diocèse de Namur, Fédération Wallonie-Bruxelles, Fédération AWaP, Fédération des Clochers de Belgique

Ce **feuilleton mensuel du clocher** est habituellement distribué un dimanche par mois à l'entrée ou sortie des messes et des exemplaires sont disponibles sur la table du fond de l'église durant le début du mois.

Vous pouvez aussi le recevoir régulièrement par mail - clocherdemessines@outlook.be.

Il vous suffit de communiquer vos coordonnées par mail ou au secrétariat de clocher

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com

24 Editeur responsable: Jean Lahoussé, rue des Bleuets 32, 7000 Mons